

Dans ce numéro :

MICHEL SIMON
et JENNY JUGO à Paris

Ciné-



mondial

TOUS
LES VENDREDIS

4^F.

N° 62 - 30 Octobre 1942

Charles Trenet
et Elvire Popesco
dans une scène
de *Frederica*, un
film très gai
réalisé par Jean
Boyer et d'après
une pièce de
Jean de Létraz.

(Production Jason.
Distribution Gray-Films.)



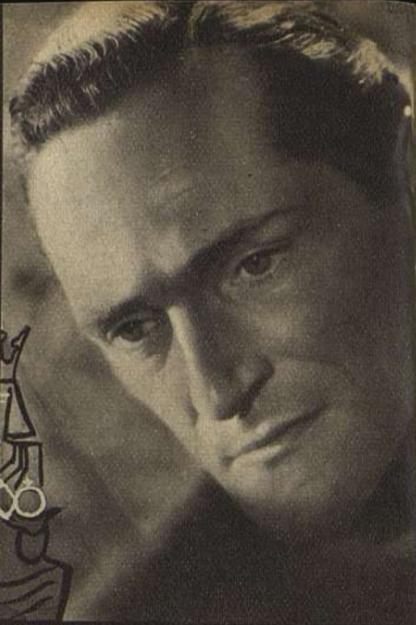
Anniversaire de Toussaint

cela ne peut avoir qu'une importance relative.
 Nous n'avons pas voulu cependant tout à fait les oublier et nous avons posé à quelques-uns de nos artistes préférés la question suivante : « Quel saint préférez-vous ? Pourquoi ? » Et voici les réponses que nous avons obtenues :

Jean Tissier nous a répondu :
 — Ben... Saint Jean... parce que c'est mon patron... Et puis saint Sébastien, parce que c'est une belle légende... Ma femme n'a pas de sainte puisqu'elle s'appelle Georgette... c'est bien embêtant...

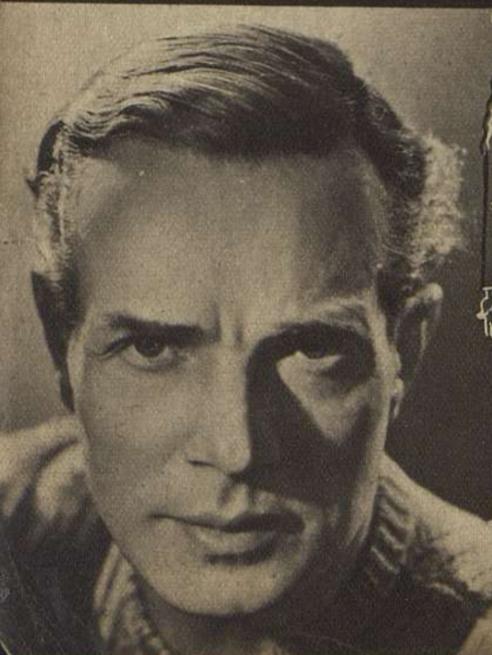
P. Richard-Willm nous a écrit :
 « Sainte Cécile, parce qu'elle est la patronne de la musique, et que je compte beaucoup sur elle pour purifier — dans l'avenir ! — mes frères les hommes... »

— Saint Louis ! nous a dit Jacques Duménil. Mon père s'appelait Louis et nous étions quatre enfants. La Saint-Louis était pour



l'an prochain, des restrictions pour m'envoyer une ceinture...
 « Pourtant, si elle était en cuir... »
 Enfin, Odette Joyeux a beaucoup réfléchi avant de nous répondre :
 — Sainte Marie l'Égyptienne.
 « C'est une sainte qui aurait dû vivre à notre époque, nous expliquait-elle. Vous connaissez son histoire ? »
 — J'avoue que...
 — Eh bien ! Sainte Marie l'Égyptienne est restée quarante-sept ans dans le désert avec la même robe et ne s'est nourrie que de trois petits pains en tout...
 « Quelle économie ! soupira Odette Joyeux avec beaucoup de mélancolie et un brin de malice... »
SAINT LO.

CONTRAIREMENT à une croyance assez répandue, le fête de la Toussaint n'est pas une fête triste. C'est tout simplement la fête de tous les saints et c'est seulement le lendemain qu'il convient de célébrer les trépassés.
 Malheureusement comme ce lendemain se trouve être souvent un jour férié, au lieu de passer la veille à s'abandonner en l'honneur de tous les saints du paradis, on passe un après-midi à base de chrysanthèmes.
 Les saints, eux, passent au bleu... Mais comme il s'agit du bleu du ciel,



sous une solennité familiale que nous préparons longtemps à l'avance.
 — D'abord, la petite sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, nous a répondu au téléphone la charmante Renée Saint-Cyr ; ensuite, saint Lambert. Mais je précise, parce qu'il y en a trois : le mien, c'est saint Lambert, évêque de Vence, qui fit, paraît-il, partie de ma famille. C'était un parent éloigné, bien éloigné d'ailleurs, puisqu'il a vécu au deuxième siècle.
 — Ma préférence me porte inévitablement vers saint Fernand, nous a répondu Fernand Gravey, car je suis un homme très intéressé et je ne sais pourquoi, mais depuis quelques années, je reçois ce jour-là des bonbons, des chocolats, des cravates, des fleurs, et c'est très amusant... Pourvu que saint Fernand ne profite pas,



(Photos Harcourt.)

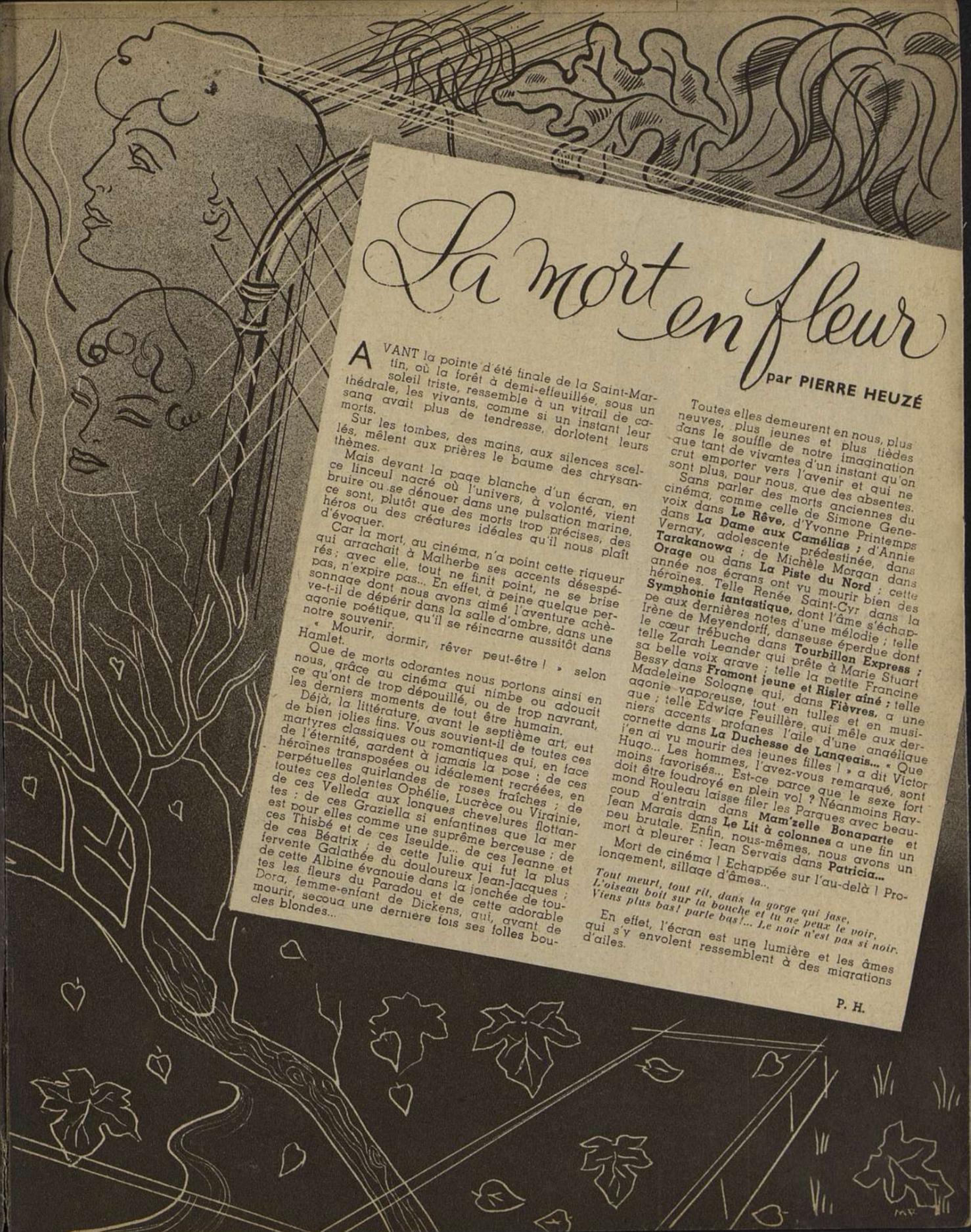
La mort en fleur

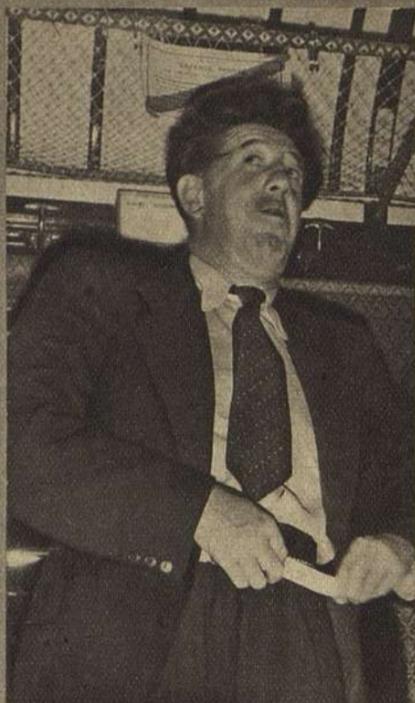
par PIERRE HEUZÉ

AVANT la pointe d'été finale de la Saint-Martin, où la forêt à demi-éfeuillée, sous un soleil triste, ressemble à un vitrail de cassina avait plus de tendresse, dorlotent leurs morts.
 Sur les tombes, des mains, aux silences scellés, mêlent aux prières le baume des chrysanthèmes.
 Mais devant la page blanche d'un écran, en ce linéol nacré où l'univers, à volonté, vient bruire ou se dénouer dans une pulsation marine, ce sont, plutôt que des morts trop précises, des héros ou des créatures idéales qu'il nous plaît d'évoquer.

Car la mort, au cinéma, n'a point cette rigueur qui arrachait à Malherbe ses accents désespérés ; avec elle, tout ne finit point, ne se brise pas, n'expire pas... En effet, à peine quelque personnage dont nous avons aimé l'aventure achevée-t-il de dépérir dans la salle d'ombre, dans une notation poétique, qu'il se réincarne aussitôt dans notre souvenir.
 « Mourir, dormir, rêver peut-être ! » selon Hamlet.
 Que de morts odorantes nous portons ainsi en nous, grâce au cinéma qui nimbe ou adoucit ce qu'ont de trop dépouillé, ou de trop navrant, les derniers moments de tout être humain.
 Déjà, la littérature, avant le septième art, eut de bien jolies fins. Vous souvient-il de toutes ces martyres classiques ou romantiques qui, en face de l'éternité, audent à jamais la pose ; de ces héroïnes transposées ou idéalement recrées, en toutes ces dolentes Ophélie, Lucrèce ou Virginie, de ces Velleda aux longues chevelures flottantes ; de ces Graziella si enfantines que la mer est pour elles comme une suprême berceuse ; de ces Thibé et de ces Iseulde... de ces Jeanne et de ces Béatrix ; de cette Julie qui fut la plus fervente Galathée du douloureux Jean-Jacques ; de cette Albine évanouie dans la jonchée de toutes les fleurs du Paradou et de cette adorable Dora, femme-enfant de Dickens, qui, avant de mourir, secoua une dernière fois ses folles boucles blondes...
 Tout meurt, tout rit, dans la gorge qui jase, l'oiseau boit sur la bouche et tu ne peux le voir, Viens plus bas ! parle bas !... Le noir n'est pas si noir.
 En effet, l'écran est une lumière et les âmes qui s'y envolent ressemblent à des migrations d'ailes.

P. H.





Le train entrant en gare. Michel Simon dormait encore. C'est l'un de nos reporters qui est venu l'éveiller.

HUIT heures!

On attend le train de Genève... c'est-à-dire qu'on attend Michel Simon. Le train est en retard... Il arrive enfin. Michel Simon est encore plus en retard. On le cherche dans tous les wagons. On ne le voit pas. Aurait-il manqué le train? Poussé par un instinct — bien naturel — nous arrivons jusqu'au dernier wagon. Plus un voyageur. Si, pourtant... Un compartiment est fermé. Par l'hiatus d'un rideau mal tiré, nous apercevons Michel Simon, les cheveux en broussaille, les yeux alourdis de sommeil, la chemise ouverte sur sa poitrine velue. Il vient de glisser de sa couchette, enfiler son pantalon... Nous frappons... Il ouvre.

— Bonjour!

Clo-Clo sourit. Ce sourire s'adresse à Paris. Michel Simon est heureux. Voilà deux ans qu'il avait quitté la capitale...

Il achève de s'habiller... boucle ses valises, saute du wagon, il était temps. Le train repartait sur une voie de garage.

Michel Simon vient à Paris tourner *Val d'Enfer*, d'après un scénario original de Carlo Rim... Il interprétera le rôle d'un carrier au cœur bon... Michel Simon brave homme!

— Il faudra que je m'y habitue, dit-il avec le sourire. Ce n'est pas mon genre...

La foule, à la sortie de la gare, l'entourne,



murmure son nom, implore des autographes. Le premier qu'il signe c'est pour une jeune infirmière de la Croix-Rouge qui lui a tendu sa carte professionnelle...

PARIS a failli l'attendre

Sa seconde joie après avoir retrouvé Paris fut de montrer son accordéon à son ami le peintre Dignimont.

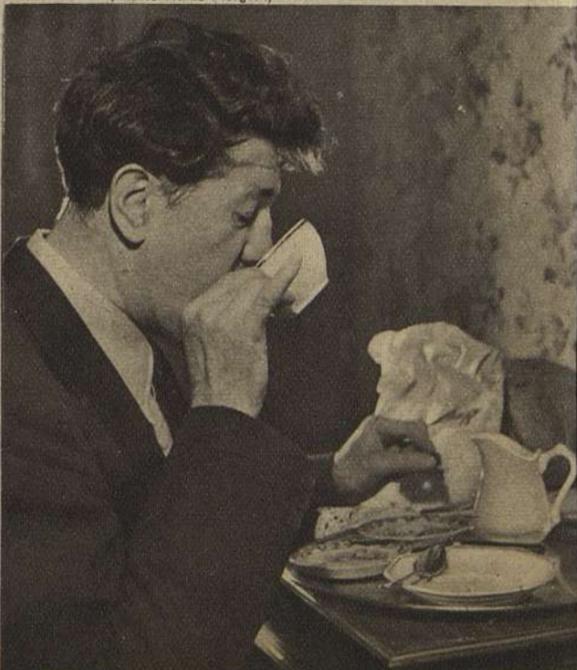
Michel Simon est conduit ensuite à son hôtel où il prend son petit déjeuner, un peu de repos et se délasse en lisant « Le nouveau visage de la femme ». Son ami, le peintre Dignimont, venu le retrouver, l'arrache à la béatitude. Sa première préoccupation a été de savoir si Michel Simon avait fait des progrès... en musique. Car il y a trois mois, le grand artiste s'est mis dans la tête d'apprendre à jouer de l'accordéon. Il s'en est d'ailleurs fait fabriquer un sur mesure, qui est l'unique exemplaire dans le genre.

Puis il va à la Continental-Films discuter de son film, de l'interprétation et du prochain départ pour Cassis où l'on va, dans huit jours, tourner les extérieurs dans une carrière de Port-Miou... à deux cents mètres de la maison de Carlo Rim.

Le film est une histoire d'amour assez dramatique. Et l'amoureux, c'est Michel Simon.

JEAN-GUY.

(Photos N. de Morgoli.)



Michel n'a pas cherché la crème dans son café...

Raymond Rouleau et Claude Génia dans *M. des Lourdines*.

Ça sent si bon la FRANCE

La voiture écrase l'herbe haute en sous-bois, les branches basses griffent les vitres au passage. Une véritable forêt vierge...

Soudain, c'est l'éclaircie. Le rideau vert qui nous entourait se déchire sur de gros blocs de rochers gris et roses dominé par une haute croix de bois. Nous sommes à la Croix-Verte, en pleine campagne poitevine... dans la banlieue de Paris.

C'est ici que M. des Lourdines a conduit son fils. Constant Rémy, dont chaque ride est une ride du visage même de M. des Lourdines, désigne à Raymond Rouleau, dont l'élégant costume trahit d'autres préoccupations que celles du vieux terrien, le paysage grandiose qui s'étale à leurs pieds.

— Ton pays!... Deux générations dressées: celle qui s'attache comme un lierre vivace et celle qui se détache et ne redoute pas la transplantation même si elle doit être mortelle; celle qui aime, respecte, vénère et celle qui, indifférente, se détourne sans comprendre et raille.

Un peu à l'écart, Sylvie dont le tailleur noir et le létre bleu roi accentuent la blondeur. Sylvie qui aujourd'hui n'est que Claude Génia en costume de ville et pourtant tellement Sylvie par la simplicité et la grâce dans ce cadre champêtre.

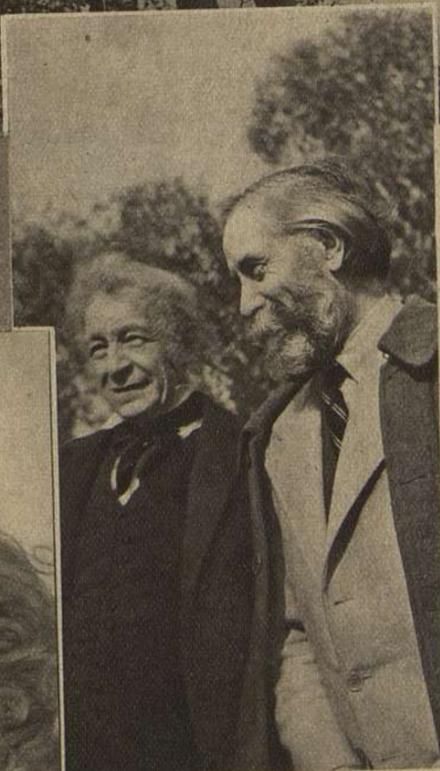
Et voici que surgit une autre silhouette, celle qui sans être là est toujours présente parce qu'elle demeure l'âme même du film: M. Alphonse de Chateaubriant. Rapidement entouré de ses interprètes, il adresse aux journalistes réunis pour assister aux prises de vues, quelques mots qui insistent sur la signification de l'œuvre et sur la portée du film qu'on va en extraire. C'est, au pied du calvaire, en des phrases adaptées aux actuelles circonstances, les mêmes mots que dira là-haut, au pied de la croix, le vieux des Lourdines à son fils, parce qu'il n'y a pas deux langages pour exprimer l'attachement au sol.

Et quand, laissant à leur travail M. de Hérouin, le metteur en scène, et les artistes qui le secondent de tout leur talent, M. de Chateaubriant quitta le lieu des prises de vues, le visage de Raymond Rouleau était plus grave et plus profondément marqué que celui de Constant Rémy qui reprendra une scène dont la puissance s'éclairait soudain d'un jour plus éclatant.

Claude SYLVANE.



« Le domaine, c'est tout cela, montre M. des Lourdines (Constant Rémy dans le film) à son fils (Raymond Rouleau). »



L'auteur et l'acteur: Alphonse de Chateaubriant et le principal interprète de *M. des Lourdines*: Constant Rémy.

(Photos N. de Morgoli.)



Jenny Jugo confie ses impressions d'arrivée au micro de François Mazeline.



Jenny reconnaît Albert Valentin et lui remet bientôt leur scénario.

(Photos N. de Morgoli)



Jenny à PARIS

...et déjà une rencontre...



Aux Champs-Élysées, Michel Simon est heureux de saluer Jenny Jugo.



Espiègle, elle chipe une tartine.



Jenny surprend Albert Valentin et M. Eberard Klagemann plongés dans l'étude du scénario de leur film.



« Assez de photos », dit Jenny...

Sur le quai de la gare de l'Est, on attend l'arrivée de Jenny Jugo. La folle étudiante, qui n'est plus une écolière, vient cependant à Paris pour étude.

On s'inquiète. Beaucoup moins de Jenny que du retard de son train tout d'abord. Il est 8 heures 20, il devrait être déjà en gare... Puis on s'inquiète plus d'elle que du retard du train. Si elle allait arriver par la gare du Nord à 8 heures 40... C'était peu probable, mais possible. Avec une jeune femme aussi espiègle que Jenny, ne doit-on pas s'attendre à tout?...

Suzy Mathis, qui portait tout à l'heure une gerbe de roses à bout de bras, la tient maintenant au bout de son bras ballant. Ce n'est pas seulement un signe de fatigue, mais l'esquisse d'une déception.

La blonde Hélène Garcin repose son sourire. Elle le reprendra dans dix minutes, à l'arrivée du train, plus nuancé que jamais.

Quant à Albert Valentin, il en profite pour aller prendre son petit déjeuner. Une boisson chaude? Non, cinq demis! C'est sa manière d'être ému! Seul à sa table, le nez enfoui dans un journal, il ressemble à un amoureux qui en est à son premier rendez-vous et qui pourrait attendre encore longtemps.

Mais ce calme « pour photographe » cache une profonde impatience; c'est qu'en effet Jenny Jugo vient à Paris pour lui. Il a été présenté par Eberard Klagemann pour mettre en scène son prochain film. Impatience bien justifiée.

Loin de nous l'idée de lui enlever la moindre illusion, mais c'est aussi pour étudier les milieux parisiens où doit se dérouler l'action de son prochain film que Jenny a décidé de passer une quinzaine à Paris. Ne parlons-nous pas il y a un instant d'un voyage d'études?

ON — ce « on » majuscule représente le plus dignement possible les personnalités de l'A. C. E. et de la Tobis et les journalistes présents. — on avait oublié l'éventualité d'une erreur d'horaire et d'itinéraire quand le train apparut. Et l'on n'eut pas tort.

C'est bien celui-là que Jenny Jugo a pris. La voici. Elle n'attend pas l'arrêt du train

pour sauter dans les bras de Valentin. Ce sont de vieux amis: en 1939, Albert Valentin devait déjà tourner *Nanette* à Berlin avec Jenny. Les événements l'en ont empêché. Il est juste qu'il soit aujourd'hui le premier metteur en scène français depuis l'armistice à partir pour Berlin tourner un film.

A peine arrivée à son hôtel, elle se jette sur sa valise, qui pèse aisément ses cinquante kilos, et en sort le manuscrit du scénario.

Et tandis qu'Albert Valentin et son directeur de production, M. Klagemann, le parcourent, elle entr'ouvre espièglement la porte de sa chambre. Passe un maître d'hôtel portant le plateau d'un petit déjeuner. Elle lui chipe une tartine.

— Mais c'est pour vous, mademoiselle.

— Ah! c'est pour moi...

Et elle remet la tartine sur le plateau.

Jenny Jugo, c'est l'éternelle étudiante qu'on verrait mieux au Quartier Latin qu'aux Champs-Élysées. Jeune, primesautière et toujours souriante.

JEAN RENALD.

L'ŒIL vif, la mèche de cheveux en bataille, la bouche toujours prête à mettre en action ce rire clair et franc que l'écran a popularisé, Jenny Jugo est devant moi. C'est à peine si elle a eu le temps de se débarrasser de son manteau de voyage que déjà il lui faut me subir, moi et mes questions. Mais c'est elle qui ouvre le feu en me demandant le plus aimablement du monde:

— Vous avez vu mes derniers films?

— ... Mais, oui, évidemment! *Un amour en l'air*, *La folle étudiante*, *Jenny jeune prof*, *Nanette*.

— C'est parfait; vous avez dû apprendre ces titres par cœur avant de venir me voir... Oh! ne faites pas cette tête, je disais cela pour rire... j'adore questionner les journalistes... cela les embête tellement à leur tour!

Maintenant je ne sais plus comment commencer mon interview.

— Hem... à propos... êtes-vous déjà venue à Paris?

— J'y ai vécu pendant un an.

— Et pourquoi y revenez-vous?

— C'est tout simple; l'action de mon prochain film se passera, comme pour *Nanette*, dans les milieux parisiens — industriels modernes et élégants cette fois — et mon metteur en scène sera l'un de vos compatriotes: Albert Valentin, l'auteur d'un film charmant que j'ai eu le plaisir de voir: *La Maison des sept jeunes filles*.

— Quel en sera le titre?

— *L'Épouse*... un rôle que je connais bien, étant mariée depuis plusieurs années.

Et vous y serez encore, je suppose, une jeune fille espiègle...

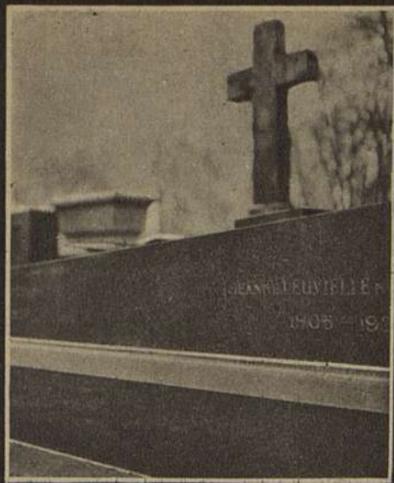
— ... et sentimentale à la fois. Je suis vraiment « la femme la plus curieuse du monde »!

— Il ne me reste plus qu'à vous remercier au nom de nos lecteurs.

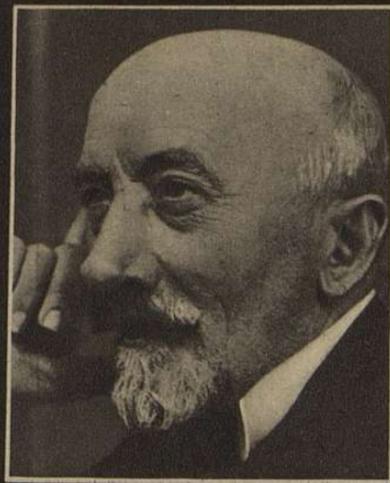
— C'est moi qui regrette de ne pouvoir les remercier personnellement. Je ne sais si vous pourrez leur transmettre... Voici pour eux!

— J'en suis encore tout étourdi... L'éternelle espiègle Jenny m'a embrassé pour vous!

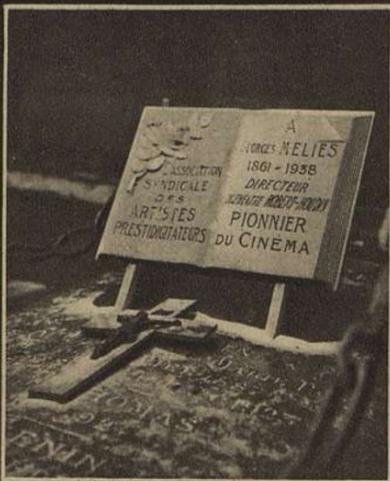
GUY BERTRET.



Une tombe sobre à peine fleurie ; c'est là que dort Marcelle Romée, jeune et belle artiste disparue tragiquement.



"A Georges Méliès, pionnier du cinéma." Voilà toute la reconnaissance du monde ! C'est très peu de chose...



Etoiles éteintes



Annie Vernay, comme l'eût écrit Loti, "s'en est allée dormir très loin, de l'autre côté de la terre..."

contemporaine n'est adulée comme elle le fut. Unique jeune première de cette époque, elle attirait à elle toutes les ferveurs, toutes les admirations. Un jour qu'elle tournait *L'Essor*, elle se tua dans un accident de voiture ainsi qu'un des opérateurs du film. Elle avait alors vingt-huit ans. La nouvelle génération l'ignore. Mais peut-être survit-elle encore, ombre confuse et bienfaisante, dans le jeu des jeunes vedettes françaises pour qui le swing n'est pas une loi.

Que de pages encore, dans l'album des souvenirs... Signoret fut un grand parmi les grands. Comédien des boulevards, il sut allier la fantaisie au classique avec une rare maîtrise. Ses essais cinématographiques ne furent pas toujours heureux. Le *Père Goriot*, déjà si lointain, fut peut-être sa meilleure création de l'écran. Mais sa personnalité était si forte qu'elle suffisait à l'imposer, même dans des réalisations médiocres.

Et il y eut aussi Claude France, cette ravissante artiste qui pouvait incarner aussi bien les femmes fatales que les ingénues. Fatal aussi était son destin, et sa fin fut entourée de mystère. On a parlé de suicide, de crime, d'espionnage et de drame policier. Rien n'y manquait. La médisance du public et sa soif de scandales est comme une terre limoneuse qui tombe sur un cerucel. Mais de Claude France nous gardons encore le souvenir d'un regard pur qui l'élevait au-dessus de la terre.

Et Gilbert Dalleu, et Bérandère, et Denise Lorys et le jeune Paul Duc...

Jean Angelo, lui aussi, tourna deux versions de son principal rôle : celui du capitaine Morhange de *L'Atlantide*. Ce grand garçon au visage noble, aux cheveux prématurément blanchis, avait une immense foi en son avenir. La mort, cette autre Antinée, le surprit en pleine force.

Plus jeune mais aussi plein de promesses était Pierre Batcheff. Mince adolescent au visage tourmenté, il commença par interpréter des rôles étranges, dans des films d'avant-garde. Devenu l'un des meilleurs jeunes premiers de l'écran, il gardait cette empreinte des novateurs qui l'éloignait résolument des classiques. Sobre, nuancé, romantique, il semblait porter en lui des rêves lunaires et mystiques. Il portait aussi en lui la maladie qui le tua.

Au Columbarium du Père-Lachaise, on peut lire à peine son nom taillé dans un roc sévère. Une corbeille de fleurs fraîches, que des mains pieuses renouvellent, s'accroche à son souvenir.

GEO BOSCHSTEIN.

(Lire la suite en page 15.)

Le cinéma est l'art des miracles. Mais son miracle le plus émouvant est peut-être de perpétuer la vie, de dépasser le souvenir. Seuls d'entre les mortels, les artistes de cinéma ont ce tragique privilège : la mort ne signifie pas pour eux le sort commun, la tombe abandonnée ou fleurie, le rayonnement d'un nom qu'un public ingrat finira bientôt par oublier. Ils ont encore la vie hallucinante ; l'image, la parole, le geste qui peuvent ressusciter, d'un seul défile de machine, devant ceux qui les aimaient.

Il m'est arrivé, dans le secret d'une salle obscure, de voir apparaître sur l'écran tel artiste admiré dont j'avais appris la mort. Minute poignante, étonnement douloureux devant cette survie que je n'osais imaginer. Il me semblait que le reflet du disparu portait en lui de nouvelles forces, une mystérieuse empreinte d'irréel. Il y avait là comme un nouveau triomphe, une sorte de dépassement de l'art sur la matière. Puisque l'art seul subsistait. Mais, hélas !... aussi grand qu'il soit, ce miracle est éphémère. Chaque jour, de nouveaux films apparaissent sur les écrans du monde. De jeunes étoiles surgissent, des noms jusqu'alors ignorés montent, à leur tour, à l'assaut de la gloire. Renouvellement indispensable, mais qui fait des victimes à chaque tour de manivelle. Car les films anciens prennent leur retraite.

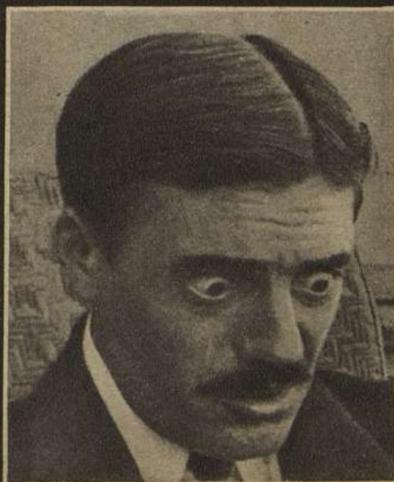
Etoiles éteintes... Combien d'entre elles sont déjà perdues dans la nuit ! Tournons ensemble quelques pages déjà jaunies dans l'album des grands souvenirs...

Max Linder... On ne parle plus guère de lui, et pourtant il eut l'un des plus grands noms de l'univers cinématographique. Génial comique, il créa un genre qui n'a jamais pu être renouvelé. A l'époque lointaine où, sur les terrasses des usines Gaumont, on bâtissait des drames entre trois panneaux de toile peinte, il faisait déjà figure de novateur. Le premier, il s'écarta résolument de l'interprétation théâtrale, qui rendait alors les artistes de cinéma semblables à des pantins hystériques. Il eut la sobriété du geste, la puissance de la mimique, le sens du comique dans l'effet rapide.

Mais un tel destin ne pouvait pas être normal. Trop grand pour lui et trop grand pour les autres, Max Linder s'abîma dans le plus stupide des drames. Epris d'une femme jeune et coquette, bafoué, contraint d'exposer les secrets de sa vie privée sous le ciel ouvert des tribunaux, il ne put supporter cette honte. Sa dernière comédie fut brève ; un article de journal nous apprit un jour que le couple Max Linder s'était suicidé.

Aujourd'hui, au Père-Lachaise, un mausolée de marbre gris abrite la famille Leuvielle. C'est un nom qui ne dit pas grand-chose. Celui de Max Linder en dirait-il davantage ? Et pourtant...

Entre 1910 et 1920, le cinéma français connut une grande, une très grande étoile. Elle s'appelait Suzanne Grandais. Douce jeune fille au regard de brume, elle incarnait la sœur, la fiancée, l'amante, et chacun voyait en elle comme le reflet d'une tendresse. Aucune actrice



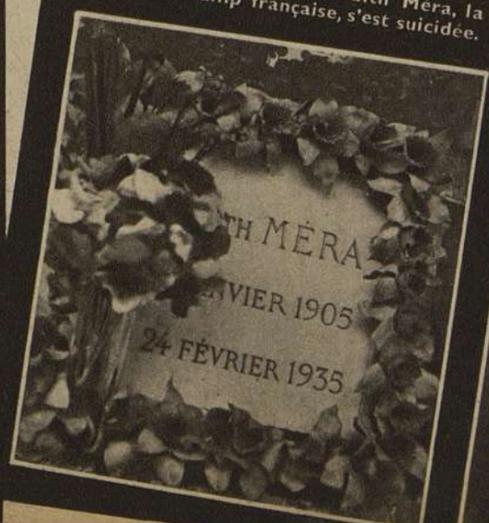
Un drame affreux... Le mystère. Ici repose, aux côtés de celle qu'il a tuée, Max Linder.



Quelques cendres dans une urne, une petite dalle de marbre. Edith Méra, la première vamp française, s'est suicidée.



Quelques lettres dans le roc ; c'est Pierre Batcheff... Qui s'en souvient ? Il fut l'un de nos meilleurs artistes du muet.



Le secret des...



C E n'est pas une histoire de Barbe-Bleue que je vais vous conter. Je n'ai pas découvert les héroïnes de la « Maison des Sept Jeunes Filles » dans un placard, bien au contraire!

Depuis les épousailles — à l'écran — de Gaby Andreu et de Jean Tissier, vous avez pu vous demander ce qu'étaient devenues les six autres « sœurs ». Primerose Perret, devançant mes questions, y répondit par anticipation avec une extraordinaire volubilité... En trente secondes, je sus qu'elle était née à Genève d'un papa normand et d'une maman niçoise... que son grand-père, Pateck Philippe, était l'inventeur des montres à remonter... qu'elle avait joué au Théâtre Pigalle dans une pièce de Bernard Shaw... qu'elle ne pouvait rien faire qu'en musique... qu'elle avait tourné dans « Le Voile Bleu » et « Le Bienfaiteur »... qu'elle adore « aller » au cinéma, mais préfère « jouer » au théâtre... qu'elle va faire une prochaine rentrée au Théâtre Michel, avec Valentine Tessier et Jacques Baumer... qu'elle adore lire Dickens « qui sait si bien décrire l'âme des enfants »... que... et que... Primerose me rappelle « l'espiègle Lili » de la « Semaine de Suzette »!

Marianne-Hardy est la sportive à... tous « crins »... Elle affectionne les émotions fortes. Il est vrai qu'elle naquit en mer alors que ses parents rentraient du Mexique... Son fol amour du cheval l'entraîne fréquemment dans un délicieux « mas » de Camargue... mais les taureaux sont des gens très grincheux!

Le jour où elle devait effectuer la traversée de Paris à la nage, elle dut déclarer forfait pour pouvoir jouer la première de

MARIANNE-HARDY ESTIME QUE SANS UN CHEVAL ON NE SAURAIT ALLER LOIN...



PRIMEROSE PERRET SOUHAITERAIT QUE LA BARBE DE SON GAZON POUSSAT AUSSI VITE QUE CELLE des MESSIEURS



EST-CE BIEN LE SIL-LAGE DU REMORQUEUR QUI PASSIONNE JACQUELINE BOUVIER ?

« Fais-moi belle », au Théâtre de l'Humour... Elle n'hésita pas à subir l'épreuve de la « première » plutôt que d'être la... première dans une épreuve!

Il serait trop long de vous raconter comment j'eus le flair de pénétrer dans le cours de claquettes pour y dénicher Solange Delporte. Un pick-up « swingait » à tour de disques; Ivan, le fameux « batteur », jouait des baguettes à tour de bras; Solange harcelait le parquet, qui n'en pouvait mais... à tour de pieds!

— J'y arrive! soupira-t-elle encore essoufflée. C'est compliqué, mais amusant au possible... Presque aussi amusant que le rôle que Henry Decoin m'a confié dans « Mariage d'Amour »... Une jeune épouse qui pleure sans arrêt... Ce que j'ai pu rire, dans ce film!

Je revenais, longeant la Seine, quand, près du Pont Neuf, je tombai en arrêt devant une silhouette rêveuse... Pas possible! Je reconnus les grands yeux étonnés de « Coco » — autrement dite Jacqueline Bouvier. Mais pour décider « Coco » à bavarder, il faut être diplomate... Enfin, je pus savoir qu'après avoir joué « Jupiter » dans une tournée théâtrale, elle avait encore tourné dans « Les Ailes Blanches » aux côtés de Saturnin Fabre et de Gaby Morlay, où elle est encore dotée de deux sœurs... Décidément, Jacqueline est prédestinée aux familles nombreuses. Et dans sa « vraie » famille ne possède-t-elle pas aussi un frère et une sœur!

... 7 jeunes filles



Un attroupement! Je m'élançai, tout nez pointé... Et c'est... Geneviève Beau, en train de se faire dresser sa deuxième contravention de la journée, pour circuler à vélo dans le sens interdit... Geneviève déteste faire comme tout le monde... et ça ne coûte que 66 fr. 50. Basque d'adoption, elle a dû hériter cette phobie très euskarienne pour tout ce qui concerne la « légalité officielle »... Un peu bougonne — ce qui la rend plus charmante encore — elle condescend... sans descendre de vélo, à me dire qu'elle vient de tourner dans « La Belle Frégate »; mais son bonheur serait de jouer dans un film d'époque, en costumes...

Quant à découvrir Josette Daydé, ce fut chose facile grâce à Maurice Chevalier qui me donna le tuyau... et je débarquai à Obligado.

En compagnie de Louis Gasté, Josette répétait sa chanson: « Avec mon Ukulele » que Louis Gasté a composée pour elle à l'occasion de sa rentrée au Casino de Paris, dans la revue actuelle... Elle nous la chante avec brio... Olivier, lui-même, en paraît troublé (Olivier? c'est le caniche noir de Josette)... Josette Daydé est la seule brune authentique de la « famille ». Il est vrai qu'elle est Catalane...

Henry PANNEEL.



L'AGENT N'A PAS ENCORE VU LA " MAISON DES SEPT JEUNES FILLES " ET NE CONNAIT PAS GENEVIÈVE BEAU.

JOSETTE DAYDÉ APPREND AVEC LE COMPOSITEUR LOUIS GASTÉ LES PREMIÈRES NOTIONS de "UKULELE".



TANDIS QUE GABY ANDREU PROFITE, SUR LA CÔTE D'AZUR, DES DERNIÈRES JOURNÉES DE CHALEUR.

Photos Doisneau.

"Le Baron Fantôme" a enlevé "Ma Sœur Anne"



S ERGE DE POLIGNY poursuit en extérieurs la réalisation de son nouveau film, mais le charmant titre, *Ma sœur Anne*, évocateur des vieilles légendes et des chansons d'enfance, est abandonné...

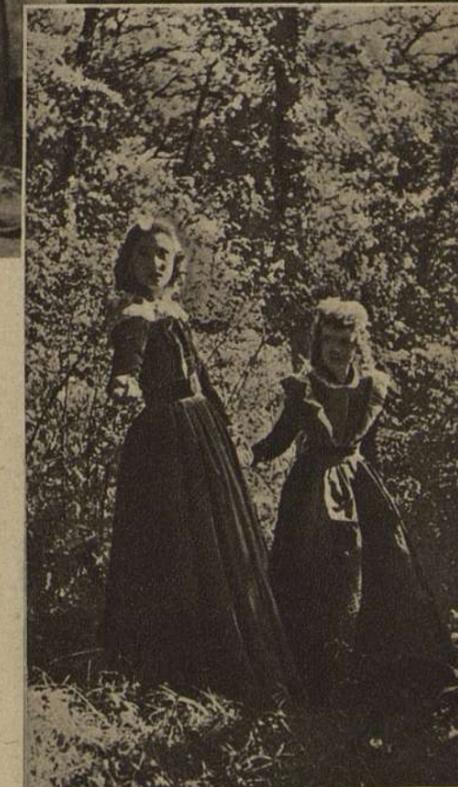
Il est remplacé par celui-ci, non moins mystérieux d'ailleurs: *Le Baron Fantôme*... Gageons que Jean Cocteau, grand amateur d'ombres, mystificateur devant l'Éternel, n'est pas étranger à cette substitution. Auteur de l'adaptation et des dialogues, il suit de près avec attention, la naissance de ce nouvel enfant dont il partage avec Serge de Poligny la paternité!

Des extérieurs ont été tournés près de Libourne, au château de Rauzan. Depuis quelques jours, la troupe s'est installée aux environs de Senlis et continue les prises de vues dans la belle forêt de Pontarmé, aux feuillages rougis par l'automne...

L'interprétation groupe de nombreux personnages léminins: Odette Joyeux et Jany Holt, Gabrielle Dorziat, Catherine Fonteney, Mino Burney, Marguerite Piery, etc. Mais qui sera le Baron Fantôme? Le truculent André Lefaur ou Alain Cuny à la stature de Chevalier, ou encore le bon Almeré?

A moins qu'il ne soit un personnage de songe? En tout cas, le secret est bien gardé...

P. L.



ODETTE JOYEUX S'ENTRETIENT AMICALEMENT AVEC JEAN COCTEAU ET SERGE DE POLIGNY AVANT D'ALLER FAIRE UNE PROMENADE AU BOIS AVEC JANY HOLT.

Monsieur la Souris

Un film interprété par Raimu est toujours un événement ! Un événement et une surprise...

Chaque de ses créations est différente de la précédente ! Elle poursuit un perpétuel renouvellement au travers duquel on retrouve pourtant les qualités qui ont fait sa gloire et qui sont à base d'observation et de vérité... C'est peu de dire que Raimu est un grand acteur, car il joue à peine... On lui confie un personnage, il l'adopte, le fait sien, en éprouve les sentiments, en compose le visage. C'est Raimu et son héros, deux personnages en un seul homme. Aujourd'hui c'est M. La Souris !

Un nom bizarre, un sobriquet que l'on a appliqué — Dieu sait pourquoi — à ce vieux clochard, du reste assez digne, qui, tour à tour camelot, ouvrier de portières, distributeur de prospectus selon les circonstances, prend avec philosophie une destinée parfois amère.

Mais les existences les plus humbles sont soumises, comme les autres, au jeu des événements. Et parce que M. La Souris, en ouvrant une portière d'auto, reçoit un cadavre dans les bras, parce qu'il trouve dans le ruisseau un portefeuille copieusement garni, voici le pauvre hère devenu le centre d'un drame dont, bien malgré lui, il devra dénouer l'intrigue.

Ce thème original, inspiré d'un roman de Georges Simenon, adapté et dialogué par Marcel Achard avec beaucoup d'esprit, est comme toutes les œuvres du fécond romancier, à la fois un sujet policier et la peinture de quelques curieux caractères dans un cadre pittoresque. C'est ici celui de la haute finance et de la philatélie...

Toute l'intrigue repose sur Raimu. Après de lui pourtant les autres interprètes tiennent leur place sans être éclipsés par un tel voisinage : Aimé Clariond toujours excellent, Micheline Francey que l'on n'avait pas vue depuis longtemps, Marie Carlot, Charles Grandval, Gilbert Gil, Aimos, Pierre Jourdan, Bergeron, Amiot...

Mérité d'un bout à l'autre par le metteur en scène Georges Lacombe avec une vigueur qui sait ménager ses effets, le film s'achève par une « tirade » de Raimu dont nous vous laissons la surprise et qui est d'une force, d'une verdeur vraiment magnifiques.

PIERRE LEPROHON.



...Un sourire féminin lui manquait : voici celui de Micheline Francey.



Monsieur la Souris n'a pas l'air content de son sort.

SUR l'ÉCRAN

CRÉPUSCULE

par DIDIER-DAIX

Le drame se développe au rythme des vastes usines Clausen. Leur souffle anime les sentiments. Leur souffle entrent en fusion. Les passions aux prises avec ses enfants et ses beaux-enfants, trahi par eux, meurtri par eux, anéanti par leur ingratitude, fournit à Emil Jannings un rôle dans lequel sa musculature dramatique, sa puissance d'expression, son talent vigoureux et profond, trouvent à s'employer magnifiquement.

Crépuscule est un drame violent, aigu, drame de la famille que Veit Harlan a traité en largeur et en profondeur. Il débute dans un cimetière, lors d'un enterrement qui donne le branle à l'action, enterrement sous la pluie, d'un pittoresque douloureux, étonnamment réalisé et qui montre dès les premières images qu'il ne s'agit pas là d'un film ordinaire, qu'il ne parvient à ne pas être diminué par sa grande présence. Ce sont Paul Wagner, Maria Koppenhofer, Hannes Stelzer, Käthe Haack, Herbert Hubner, Hélène Fehdmer, Max Gulstorf, Walter Werner, Harald Paulsen et la touchante Marianne Hoppe. Tous sont parfaits, mais Hilde Korber, toute simple mais étrangement saisissante dans le rôle d'une jeune femme trop tôt vieillie, souffreteuse, guettée par la folie et dont les épaules portent le poids de son malheur, mérite une mention spéciale.

D. D.

A VOS ORDRES, MADAME

Un conte d'André Birabeau a fourni la matière du scénario. Yves Mirande l'a adapté et dialogué. Jean Boyer l'a mis en scène. C'est du travail de gens pressés et qui ont d'autres chats à fouetter. Cependant le film est parfois drôle et

Marianne Hoppe, la jeune secrétaire de "Crépuscule".



L'APPEL DU BLED

Maurice Gleize, auteur et réalisateur de ce film, s'est attaqué à un genre qui disparaît de plus en plus de l'écran, celui de l'étude de caractères. Deux jeunes gens Algériens, où le mari dirige l'irrigation d'une oasis. C'est pour la jeune femme, pourtant pleine de bonne volonté, la renouveau contre des réalités : celle d'un homme passionné par son métier autant que par son amour, celle d'un pays où tout, de prime abord, paraît hostile...

Cela est exprimé par de menus détails — mais qui portent — par des tableaux à la fois naïfs et tendres qui, peut-être pour cela, sembleront faciles. Il n'en est pas moins vrai que toute cette première partie du film nous a semblé excellente. Elle repose un peu, par son déroulement lent comme la vie qu'on mène dans un pays d'ennui, des aventures forcées auxquelles trop de « policiers » nous ont habitués.

(Photos Pathé, U. F. P. C. et Tobis.)



"A vos ordres, Madame" ... Jean Tissier est un chauffeur stylé...

Madeleine Sologne et Jacques Baumer, interprètes de "L'Appel du bled".

De même le cadre, l'atmosphère sont-ils évoqués avec justesse, sans pittoresque banal, dans une note juste. Aucun tableau exotique, aucun effet, et pourtant l'impression du Sud telle qu'on peut la ressentir... On regrette un peu que le film ne garde pas d'un bout à l'autre cette simplicité, cette unité de ton. Les événements de 1939, les péripéties dramatiques qui s'en suivent, bousculent un peu les personnages pour complaire au scénario, qui n'évite pas toujours les conventions du drame opportuniste.

Mais tel qu'il est, l'Appel du bled reste digne d'intérêt. Il plaira par son accent de vérité humaine et surtout par l'excellente interprétation de Madeleine Sologne, l'une de nos artistes les plus sensibles, de Jean Marchat, qui sait être un homme un peu égoïste sans paraître odieux, de Gabrielle Dorziat qui a composé une belle-mère amusante et vraie, de Pierre Magnier, Aimos, etc.

P. L.



CINÉ-MONDIAL

RÉDACTION et ADMINISTRATION

55, Champs-Élysées PARIS-8^e

Registre Commercial : Seine 244.459 B

CINÉ-JOURNAL

NOTRE RUBRIQUE D'INFORMATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

CINÉ-MONDIAL

ABONNEMENTS :

FRANCE ET COLONIES

Six mois 100 fr.

Un an 195 fr.

Téléphone BALzac 26-70

RODOLPHE et MIMI
amoureux éternels
VONT REVIVRE A L'ÉCRAN...



Dans le courant du mois prochain Marcel L'Herbier commencera dans les studios de Nice la réalisation de *La Vie de Bohème*, adapté du fameux roman de Murger. Rodolphe et Mimi, Marcel et Musette vont donc revivre à l'écran les aventures amoureuses de leur jeunesse. Mais ce ne sera pas exactement dans le cadre de leur époque. On sait que l'auteur de *La Nuit Fantastique* entend faire de cette œuvre une sorte d'hommage à la jeunesse... Aussi s'est-il entouré d'une équipe de jeunes pour mettre au point ce beau projet. Les dialogues ont été confiés à Robert Boissy, dont la pièce de *Jupiter* a obtenu un si vil succès. Jacques Ibert, compositeur original, est chargé de l'adaptation musicale des airs de Puccini pour lesquels on envisage certaines transpositions rythmi-

C'est le 8 Novembre qu'aura lieu au "Colisée" NOTRE GRAND GALA

Résultats de notre palmarès-concours et présentation des vedettes au public

UNE ATTRACTION SURPRISE

Les critiques de la presse parisienne ont fait connaître leurs préférences sur les films et les vedettes les meilleurs de la saison.

Comme le succès d'un film est assuré également par le public, il est juste que nous lui demandions à présent de nous faire connaître son point de vue.

En outre, nous avons le plus grand désir de conserver un contact étroit avec ceux qui nous témoignent depuis un an leur confiance.

C'est pour ces deux raisons que le premier gala Ciné-Mondial va naître.

Cette rencontre avec tous ceux qui collaborent à notre revue, et ceux dont nous vous entretenons

chaque semaine (artistes, metteurs en scène, techniciens, etc...) marquera les débuts de la série de nos galas populaires 1942-1943, dont nous vous donnerons bientôt le détail.

Nous vous présenterons les lauréats de notre référendum élu par la critique, et nous procéderons au dépouillement des votes du public.

Pour ceux qui n'auraient pas eu le temps nécessaire de nous faire parvenir leur vote avant la date du gala, — soit le 8 novembre 1942, — ces bulletins de vote leur seront remis à l'entrée.

Vous assisterez à la présentation intégrale du grand film de Marcel L'Herbier, *La nuit fantastique* (lequel sera d'ailleurs commenté par son auteur). D'autre part, de nombreuses vedettes parmi lesquelles Micheline Presle seront sur la scène et seront interviewées devant vous par notre rédacteur en chef Pierre Heuzé et nos collaborateurs.

Pour assister à ce grand gala « intime » que faut-il faire ? Tout simplement découper le bon ci-

dessous, nous l'envoyer le plus rapidement possible à *Ciné-Mondial*, 55, Champs-Élysées, et nous vous renverrons par retour du courrier deux places vous permettant de venir le dimanche 8 novembre au cinéma Le Colisée pour notre premier *Grand Gala Ciné-Mondial*.

...Amis lecteurs, nous comptons sur votre présence !

Voici la sélection des films parmi lesquels vous pourrez choisir le meilleur film de l'année :

Le Destin fabuleux de Désirée Clary, *L'Assassin habite au 21*, *L'Assassinat du Père Noël*, *La Symphonie Fantastique*, *Les Inconnus dans la Maison*, *La Piste du Nord*, *Histoire de Rire*, *L'Assassin à peur la nuit*, *Dernier Atout*, *Le Mariage de Chiffon*, *Remorques*, *Fièvres*, *Les Affaires sont les Affaires*, *La Fille du Pâtissier*, *Nous les Gosses*, *Madame Sans-Gêne*, *Romance à Trois*, *La Duchesse de Langeais*.

Quant aux vedettes, vous pouvez être votre préférée parmi les seuls acteurs ayant tourné des films français cette année.

MICHÈLE ALFA
ne sera pas
"MADEMOISELLE DE PANAMA"



Michèle Alfa, qui a créé le rôle de *Mademoiselle de Panama* au théâtre, a refusé de l'interpréter au cinéma. On sait que la pièce de Marcel Achard doit être transposée à l'écran par Christian-Jaque et tournée en Afrique du Nord. Il faut donc traverser la Méditerranée et le voyage ne dit rien à Michèle Alfa. Elle a cédé sa place à Madeleine Sologne qui est déjà accoutumée au soleil d'Afrique et aux sables.

En raison de l'absence prolongée de Christian-Jaque qui tourne actuellement *Carmen* en Italie, *Mademoiselle de Panama* ne sera tournée qu'au mois de juin prochain.

Michèle Alfa refuse un rôle, elle en trouve un nouveau.

Elle sera la vedette du prochain film d'Albert Valentin. D'où vient *Marie-Martine*, dont le premier tour de manivelle sera donné le 3 novembre.

Tiré d'un scénario original de Jacques Viot, ce film se rapprochera par un certain côté de sa structure du Ro-

1^{er} GALA

BON pour 2 PLACES
En nous envoyant ce bon le plus rapidement possible, vous recevrez par retour du courrier 2 places pour notre gala du 8 novembre.

ques. Enfin les costumes, très stylisés, comme les décors de Wakévitch, seront signés par Jacques Costet.

Quant à l'interprétation, elle ne comprendra pas de « têtes d'affiche », mais réunira également une troupe homogène d'acteurs que Marcel L'Herbier dirigera dans un esprit de jeunesse et de charme. C'est Jacques Berthier, applaudi la saison dernière au Théâtre Hébertot, qui jouera le rôle de Rodolphe. Il aura pour partenaire une jeune et jolie vedette italienne, Maria Denis, qui a, paraît-il, le type exact du personnage. Dès à présent, elle étudie son rôle avec la grande artiste Eve Francis, chargée d'en faire une véritable héroïne de Murger, parisienne et sentimentale.

Musette, l'évaporée, sera incarnée par Gisèle Pascal, que l'on vient de remarquer dans *L'Arlésienne*. Quant à la sensible Phémie, on ne sait pas encore qui en sera l'interprète, non plus que du rôle de Marcel...

Parmi les autres interprètes, citons encore Alfred Adam, Louis Salou, Parédès et Sinoël.

Le Coin...

Cette semaine, au studio : *Battes-Chaumont* : *Le Comte de Monte-Cristo*. Réal. : Robert Vernay. Régie : A. Guillot. Régina. - *Malitia la Méfissa*. Réal. : W. Kapps. Régie : Pillion. Commal Film. - *Retour de flamme*. Réal. : H. Fescourt. Régie : de Savoie. Général Film.

Francœur : *Monsieur des Lourdes*. Réal. : Pierre de Hérain. Régie : Denis. Pathé.

Photosecor : *Le Voyageur de la Toussaint*. Réal. : Louis Daquin. Régie : Rivière. Francinex.

Saint-Maurice : *Capitaine Fracasse*. Réal. : Abel Gance. Régie : Gautrin. L.U.X. - *Le Baron Fantôme*. Réal. : Serge de Poligny. Séfert. Consortium.

En extérieurs : *Lumières d'Été*. Réal. : J. Grémillon, au studio de la Victorine à Nice.

Le Brigand Gentilhomme. Réal. : Emile Couzinet, aux studios de Royan.

On prépare : *Malaria*. La semaine prochaine, Jean Gourquet donnera le premier tour de manivelle de ce film, au studio Photosecor.

L'honorable Léonard. P. Prévert réalisera prochainement ce film pour le compte de la Société Essor.

Le Grand Départ. Dans le courant du mois de janvier prochain, Léo Joannon commencera ce film pour M.A.I.C. Inutile de se déranger avant novembre.

Le Soleil de Minuit. Ce film est en préparation pour le mois de décembre. C'est Bernard Roland qui le réalisera pour S.U.F.

Sylvie et le Fantôme. Jean Grémillon mettra en scène, pour Majestic Film, cette pièce d'Alfred Adam.

Ne le criez pas sur les toits. C'est Daniel Normand qui réalisera ce film pour S.N.E.G. et non Jean Dréville, comme nous l'avions annoncé par erreur.

Métiers de Femmes. P. Billon, réalisera pour P.A.C. ce film qui sera

ÉTOILES ÉTEINTES

(Suite de la page 9.)

Non loin de lui repose Edith Méra, qui mourut à trente ans, le 24 février 1935. Encore un étrange destin...

Edith Méra, née en Autriche et d'origine slave, passa vingt-cinq ans de sa vie dans toutes les capitales d'Europe. Années incohérentes, difficiles, souvent sordides, mais toujours riches d'enseignements pour cette fille intelligente, avide de tout connaître et de tout exprimer. Après de pénibles débuts au music-hall, une carrière inespérée s'ouvrit devant elle. A cause de son visage qui pouvait paraître cruel, de sa pâleur, de son regard curieusement ironique et vo lontaire, on la voua tout de suite aux rôles de « vamp », dont elle ne put jamais s'évader. *Les Trois Mousquetaires*, *le Fils improvisé*, *Mam'zelle Nitouche*, et combien d'autres films consacrèrent sa gloire. Extraordinairement douée, elle jouait la comédie avec une rare intelligence, dessinait à la perfection, chantait et dansait à merveille. On lui prédisait une carrière magnifique. Un beau jour, elle sombra dans une neurasthénie profonde. Quelques jours plus tard, elle était morte...

Quel fut le secret d'Edith Méra ?... Nul ne le sait, sans doute, et il n'appartient qu'à elle seule. Mais nous nous souvenons d'une étrange prophétie qui lui fit un jour un inconnu dans un train d'Europe Centrale, et qu'elle nous avait rapportée : « Vous voyagez autant dans votre vie que sur la terre (?)... Vous ne vous fixerez pas un moment et vous n'aurez jamais un sentiment stable... Votre situation deviendra très brillante, mais vous vous croirez toujours au-dessous d'elle... »

Aussi incompréhensible fut la fin de Marcelle Romée, brillante pensionnaire de la Comédie-Française qui fit des débuts étincelants au cinéma. Partagée entre la scène et l'écran, surmenée par une vie de travail intense, que son ardeur naturelle décapitait encore, elle aussi devint neurasthénique. Elle avait vingt-neuf ans quand elle mourut... Et sur cette sombre liste nous ne saurions omettre le nom d'Annie Vernay, la petite fille au beau conte de fées. Encore écolière, âgée de seize ans à peine, Annie Vernay fut simultanément remarquée par un metteur en scène, encouragée par Maurice Chevalier et gagnante d'un concours de beauté, son ascension, bien que brève, est une des plus vertigineuses qui soient. *Tarakanowa* fut son premier grand rôle ; d'autres suivirent, non moins remarquables.

Il y a quelques mois, Annie Vernay s'embarquait pour l'Amérique du Sud, tournée presque entièrement en zone non occupée.

Les Hommes de l'Aube. Ce film sera tourné au Maroc par Bernard Deschamps pour la production Richebé.

L'ÉCHOTIER DE SEMAINE.

... du Figurant



Fernand Gravey et Micheline Fresle dans "La Nuit Fantastique"

En mer, la maladie fondit sur cette femme-enfant. Elle est morte en plein voyage et repose au fond de l'eau.

Étoiles éteintes...

Dans ce journal vivant, créé pour que l'œuvre grandisse et se renouvelle, qu'on nous pardonne de jeter une note de tristesse. Il s'agit d'un court pèlerinage dans le passé, dans ce passé trop souvent méconnu.

CINÉMA RÉGENT-CAUMARTIN

4, RUE CAUMARTIN — OPÉ. 28-03 (Coin Boulevard Capucines)

LE PRINCE CHARMANT avec LUCIEN BAROUX

man d'un tricheur. C'est-à-dire que les images seront commentées par un ré-

C'est l'histoire d'une jeune fille qui, jusqu'à son arrivée dans une ville de province où elle découvre l'amour, a mené indépendamment de sa volonté une existence assez trouble.

Son fiancé lit un jour un roman intitulé *Marie-Martine*. Or, celle qu'il aime s'appelle Marie-Martine. Il éprouve un certain malaise à la pensée que ce roman pourrait être le récit de la vie de la jeune fille. Aurait-elle été vraiment mêlée à un crime ? Il va voir le romancier. Le romancier déclare qu'il s'agit d'une œuvre d'imagination. Incrédule, le jeune homme va visiter la maison décrite dans le roman et où se serait commis le crime. Une vieille gouvernante le reçoit. Elle lui raconte... ce que le roman ne raconte pas.

De retour auprès de sa fiancée, le jeune homme lui demande :

— As-tu un passé ?

— Et elle répond :

— Non.

Et sur cette réponse, il l'épouse.

J. R.

DULUC DÉTECTIVE (30^e année).

Filatures, enquêtes, recherches, surveill., etc.

32, Place Saint-Georges — TRU. 80-27

Gare Montparnasse

MIRAMAR

DAN. 41-02

MIREILLE BALIN, L. CARLETTI, LEFAUR, TITO SCHIPA, dans

TERRE DE FEU

LE MÉDECIN DES NEIGES

LES BONS PROGRAMMES

AUBERT-PALACE, 26, boul. des Italiens, Promesse à l'inconnue.
PRO. 84-64. Perm. 12 h. 45 à 23 h.

CINE-MICHODIERE, 31, boul. des Italiens, Vacances payées.
RIC. 60-33. Perm. 14 à 23 h.

CLICHY (LE), 7, pl. Clichy, MAR. 94-17. La danse avec l'empereur.
Perm. 14 à 23 h.

CLICHY-PALACE, 49, av. de Clichy, MAR. Le lit à colonnes.
20-43. Perm. 14 à 23 h.

CLUB DES VEDETTES, 2, r. des Italiens, L'Arlésienne.
PRO. 88-81. Perm. 14 à 23 h.

COLISEE, 38, Champs-Élysées, ELY. 29-46. Promesse à l'inconnue.
Perm. 14 à 23 h.

GAUMONT-PALACE, pl. Clichy, Mat. 14 et La piste du Nord.
17 h. S. 20 h. Dim. 14 à 23 h.

MADELEINE, 14, boul. de la Madeleine, L'appel du bled.
OPE. 56-03. Perm. 12 à 23 h.

MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée, ETO. 10-40. Perm. 14 à 23 h.

MIRAMAR, Gare Montparnasse, DAN. Terre de feu.
41-02. Perm. 14 à 23 h.

NORMANDIE, 116, Champs-Élysées, ELY. Défense d'aimer (Continental).
41-18. Perm. 14 à 23 h.

OLYMPIA, 28, boul. des Capucines, OPE. Sergent Berry.
47-20. Perm. 14 à 23 h.

PARAMOUNT, 12, boul. des Capucines, Monsieur La Souris.
OPE. 34-30. Perm. 14 à 23 h.

PORTE DE SAINT-CLOUD PALACE, 17, r. Gudin, AUT. 99-75. Perm. 14 à 23 h.

RÉGENT-CAUMARTIN, 4, r. Caumartin, Le prince charmant.
OPE. 28-03. Perm. 14 à 23 h.

Promesse à l'inconnue.

Fièvres.

Le club des soupirants.

Le drapeau jaune.

L'Arlésienne.

Promesse à l'inconnue.

La nuit fantastique.

L'appel du bled.

Le journal tombe à 5 heures.

La femme que j'ai le plus aimée.

Défense d'aimer.

Sergent Berry.

Monsieur La Souris.

Tourbillon express.

Dernier atout.

Dans ce numéro :

MICHEL SIMON

et JENNY JUGO à Paris

Ciné-



mondial

TOUS
LES VENDREDIS

4^F

La trépidante artiste Jenny Jugo séjourne actuellement à Paris où elle se documente pour son prochain film.

(Photo UFA-ACE.)

N° 62 - 30 Octobre 1942

